

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 8 décembre 2019 – 2e dimanche fr l'Avent A**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*



*Comme une lueur d'espoir*

Il me semble que ce cher Jean-Baptiste pourrait devenir le saint patron des écolos avec sa peau de chameau. J'avais pensé aussi qu'il aurait pu être celui des véganes mais son régime à base de miel et de sauterelles ne serait pas de mise. Qu'à cela ne tienne, ce qui est à retenir aujourd'hui c'est son arrivé soudaine comme prophète. Il se pointe le nez au moment au Jésus entreprend lui aussi son ministère. Mais Jean le fait en haussant le ton: *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche! - Engeance de vipères, déjà la cognée est à la racine de l'arbre! - Produisez des signes de conversion!* Et Jean de préparer la route à Jésus qui viendra *vanner, nettoyer l'aire à battre le blé et brûler la paille*. Grand ménage à l'horizon!

Pourtant Isaïe avait lui aussi prophétisé mais sur un ton tout différent. Elle est si belle cette image du *rameau qui sortira de la souche de Jessé*. Voilà qui nous ramène bien loin dans le Premier Testament. Jessé est le fils de Ruth et de Booz. Il garde des troupeaux de brebis à Bethléem - pas banal comme coïncidence - et l'un de ses fils s'appelle David, celui qui deviendra le grand roi. Il sera la modeste petite branche appelée à devenir ce grand arbre d'où naîtra Jésus, car il est de la descendance de David. D'ailleurs, bien au-delà du grand roi ce sont ses traits que l'on voit s'esquisser dans la description que fait Isaïe: *Il se prononcera en faveur des humbles du pays ...* Tout ce qu'il faut pour rêver. Et si précisément c'était là le rêve de Dieu.

L'Avent s'offre à nous comme un temps d'espérance ou peut-être d'avantage le temps de la raviver. Avouez que nous en avons besoin, besoin dans nos propres vies, dans nos familles, dans nos collectivités. La seule lecture même distraite d'un journal en dit déjà long sur le sujet.

L'humanité a besoin de raviver son espérance pour contrer cette morosité qui pointe si spontanément quand on se met à mesurer notre monde à l'aune de la prophétie d'Isaïe: *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et lionceau seront nourris ensemble un petit garçon les conduira... Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra... Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma sainte montagne sainte.*

*Le loup habitera avec l'agneau...* Pourtant nous savons bien que l'homme est encore un loup pour l'homme et que c'est à grand peine que nous cherchons à vivre ensemble dans l'harmonie.

*Il ne se fera plus rien de corrompu sur ma montagne sainte ...* Mais ici il y a que ce l'on voit, il y a davantage ce qu'on ne voit pas. Comment en vient-on par exemple à fermer les yeux sur la honte des camps de réfugié, sur les déficiences de la DPJ, les maltraitances de toutes sortes. Les rapports officiels ne sont que très peu diffusés. Ce n'est jamais vendeur. Il y a parfois à désespérer de l'humanité.

Et pourtant il y a ce rêve d'Isaïe qui traduit le rêve de Dieu, ce rêve de voir disparaître toute violence, de voir chacun manger à sa faim sans discrimination, de ne plus connaître la peur. Comment ne pas rêver nous aussi, puisque Dieu lui-même a rêvé? Comment surtout aller au-delà du rêve?

Avec sa langue incisive et dérangeante, Jean-Baptiste y va de sa solution, mais elle semble tellement simpliste qu'elle risque encore de tomber à plat. Il invite à la *conversion*, mieux à produire *un fruit digne de la conversion*. En langage chrétien se convertir, c'est se tourner, c'est se tourner résolument vers le Christ. C'est surtout se détourner des valeurs et des comportements qui emprisonnent pour les remplacer par ceux que l'on trouve au coeur de l'évangile, ceux qui parlent de pardon, de générosité, de compassion, de solidarité.

Le défi est de taille, mais Jean-Baptiste annonçait aussi la venue de l'Esprit, *l'Esprit et le feu* qui rendent toutes choses possibles... Il n'est alors pas si irréaliste de s'engager sur cet incontournable chemin de la conversion qui est aussi un chemin de lumière et de vie.

De dimanche en dimanche, pendant le temps de l'Avent, nous allumons des bougies. Symbole fragile certes, mais qui cherche à tracer un chemin de lumière, à évoquer qu'une aube nouvelle est à se lever sur le monde.

Une petite bougie, comme une leur d'espoir qui parle de joie.  
La joie de l'espérance.

